

Valcogne



Contes de Confinement

Valcogne

Contes de Confinement

© Valcogne, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5871-1

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Contes de confinement

1...et alors le loup traversa la forêt sans que personne ne le voit puisque tout le monde était confiné, enfin pratiquement. Car, manque de chance pour lui, deux gardes du roi Hé-Manuel habillés de pied en cap de combinaisons renforcées, chef coiffé d'un heaume anti-virus le hélèrent. Ça ne signifie pas : « Les Républicains », non, ça veut dire qu'ils l'apostrophèrent en ces termes :

« Holà l'animal, que tu as de grandes dents ! Normalement on ne devrait pas les voir. Tu as obligation de les couvrir. » Dit le premier.

« Bonjour, veuillez nous montrer, de loin, votre attestation de sortie. » Dit le second.

« Ouaf » Expliqua le carnivore « J'ai pas d'imprimante à la maison et cette petite peste écarlate m'en a pas sorti comme promis. » Il tendit les pattes avant et chouina :

« Vous voyez bien, avec mes griffes, je ne peux écrire ! »

« C'est bon pour aujourd'hui. » Dit le premier. « Mais que je ne vous reprenne pas demain, sans protection, à rôder près de chez Mamie Taine. Sinon ça fera 3200 écus. »

Confus mais fort aise de s'en sortir ainsi notre aimable loup rentra chez lui, la queue basse, pensant aux bons moments passés jadis avec le Chaperon Rouge. Comme quoi les sentiments ne se discutent pas.

2 ...et alors le loup, pas idiot, décida de sortir en déjouant les sbires du roi Hé Manuel. Il connaissait leurs parcours, là où ils patrouillaient dans les bois. Il avait faim, comptait bouffer les trois petits pochtrons. Le premier aimait la bière, vivait dans une maison en carton-pâte. Manque de pot il était parti chez sa sœur. Le second adorait l'anisette, vivait dans une cabane en bois. Manque de ...bol, il était retenu au commissariat parce qu'il buvait sur la place publique. Le loup se consola en pensant au troisième, adepte du Whisky Irlandais. Qui occupait une baraque en pierres. NON ! Pas possible ! Celui-ci était resté bloqué à Galway depuis la fin de ses vacances.

« Bon, puisque c'est comme ça » se dit notre animal à fourrure, aux canines prononcées, « Faute de grives on mange des merles. » Il sauta par-dessus les murs du vieux monastère, dévora un moine bien gras. Ce dernier, nourri au pain sec, au gruau, à l'eau plate, le déçut quelque peu, le goût aurait gagné, par

exemple, à ce qu'il aime le cidre...

3 ...et alors le petit Chaperon Rouge se leva tôt, fit un brin de toilette. Devant le miroir magique, décida de la tenue qu'elle allait mettre :

« Petit Chaperon », Tu parles ! Un mètre quatre vingt deux, des mensurations hyper-féminines de déesse grecque !

« Ai-je l'air travestie, miroir ? » Demanda-t-elle à icelui.

« Prends pas ton sobriquet au pied de la lettre mon enfant. Tu vas me développer un syndrome de sous-estimation de soi ! Je n'ai pas envie de refléter ça. Ah, très joli ce chemisier ajouré ! Le pantalon pattes d'éléphant aussi. Bonne journée ma chérie. »

Le petit Chaperon prit le temps d'appeler Mère-grand grâce à Citron, réseau téléphonique qui fait un zeste envers tous ses abonnés.

« C'est toi Justine ? » Dit mamie, toujours originale. « Oui, je comprends, tu ne peux pas venir à cause du confinement. Ce n'est pas grave. Il me reste du gâteau de riz et des conserves. Cela dit il y a longtemps, depuis que papy est mort, que je n'ai vu le loup et ça, ça commence à m'emm... »

« Branche-toi sur le site internet « VelusVelues.com, mamie, tu y trouveras sûrement ton bonheur. » Répondit Justine avant qu'elles se quittent.

Comme quoi on est moderne ou on ne l'est pas.

4 ...et alors, comme ils font ce qu'ils veulent, l'Empereur, sa femme et le p'tit prince sont passés chez moi pour me serrer la pince. Comme je n'étais pas là, le p'tit prince a dit :

« Il doit être au pub avec le p'tit pochtron amateur de bière ! Puisque c'est comme ça on reviendra vendredi. »

En fait il se trompait, je faisais mes courses chez Aupré, le magasin des bœufs, je n'étais pas sorti depuis dix jours à cause de ...vous savez quoi. Dans la file d'attente, juste derrière moi, le loup patientait. Il avait un caddie vide à quatre roues en forme de voiturette pour bébé. Il portait un masque de tissu très classe et franchement, à part qu'il était grand, on ne pouvait se douter qu'il soit méchant !

« Vous allez acheter quoi ? » Je lui demande, respectant la distance d'un mètre entre nous.

« Oh. » Me dit-il « Quelques bricoles. Trois rôtis de porc surtout. »

Preuve qu'il sait s'adapter.

5 ...et alors Mère-grand s'ennuyait grave dans sa chaumière. Le toit commençait à fatiguer, elle avait une fuite dans le grenier. Pour l'instant il ne pleuvait pas. Ça pouvait changer. Elle avait appelé des professionnels. Ils ne pouvaient la dépanner parce que tous partis réparer Notre-Dame de Paris. Un plombier Polonais lui avait répondu. Il était bloqué à la frontière Allemande, en quarantaine. Elle devait patienter. Mère-grand était fort déçue. Pensez : un beau blond torse nu sous sa combinaison bleue à bretelles, quelle aubaine. En plus son copain de cœur, Michael Dracula, ne venait plus depuis deux semaines sous prétexte qu'il était occupé à mordre des jeunes vierges en Transylvanie pour se protéger du coronavirus. Le docteur Frankenstein lui avait donné le tuyau, assuré que le sang sain de ces filles sages, les seules qu'on pouvait trouver dans toute l'Europe, augmenterait ses défenses immunitaires. Quelle barbe !

Mère-grand se consola en buvant trois verres de vodka du bison accompagnés de cornichons malossol et en se faisant plaisir devant un programme, gratuit pendant l'épidémie, d'un site porno célèbre.

Comme quoi elle ne se laissait pas aller.

6 ...et alors l'Empereur faisait ses comptes, disant au roi Hé-Manuel : « Génial ! On va cramer un pognon de dingue pour juguler la maladie. Après, hop, on remet les impôts que t'as supprimés, on taxe whisky, bière, anisette à 300 % et surtout, surtout, on tape dans l'épargne de tout le monde ! »

« Euh, pas ceux qui possèdent plus d'un million d'écus de côté, sire, seulement ceux qui ont moins. »

« Il a raison. » Observa le P'tit prince. « Faut soutenir ceux qui nous rincent. »

« Sire, vous m'avez promis un nouveau château. Ce sera le bon moment pour le voler, euh, l'acquérir... » Dit sa femme.

« D'accord. Je vous suis. » Consentit l'Empereur, caressant sa longue barbe blanche. Il la laissait pousser depuis des mois parce que madame trouvait cela « viril ».

Comme quoi elle suivait fidèlement l'émission de Basile Anonnant : « Touche pas à mon Postiche »

7 ... et alors le petit pochtron bloqué en Irlande déjeunait au whisky crème café, son apéro du midi au whisky, son digestif du soir au whisky. Sans compter qu'il buvait entre les trois. Les autochtones l'admiraient. Bourré comme une...vache,

il mettait chaque fois dans le mille au jeu de fléchettes ! Beurré comme une... tartine il s'asseyait au piano, chantait en Français : « Et merde à l'Angleterre qui nous a déclaré la guerre ! »

En plein brexit, il avait la cote. Les Irlandais comprenaient tout ce qu'il disait, parce qu'il détachait bien les mots et massacrait la langue honnie ! (Ouais, « honnie » ça a rien à voir avec les oiseaux, ça veut dire : « Qu'on a jamais pu apprendre à l'école. ») Il commençait à prendre la quarantaine du bon côté sauf que ses frères lui manquaient, surtout sa copine Eva Oresto, actrice de films « X » mondialement connue. Elle l'avait accepté comme il était. « Franchement, quoi de plus naturel, pour un petit pochtron, qu'avoir une queue en tire-bouchon ? » disait-elle.

Comme quoi elle faisait des vers sans le savoir.

8 ...et alors le voleur des potagers connu sous le nom de Rapin des Pois, profitait de la situation pour piller les cultures de ses voisins enfermés, loin de leur lopin. Il chargeait impunément un gros camion loué chez Pharecourt, le remplissait de toute sorte de fruits et légumes pour les revendre de nuit, donc au noir, aux pauvres citadins coincés désireux de manger bio. Les sbires du roi Hé-Manuel avaient autre chose à faire que lui courir derrière. Ils donnaient la chasse à Robin des Bois qui venait d'engager les 7 nains dans sa bande et cambriolait les villas abandonnées par les riches, partis se planquer ailleurs au détriment de ceux qui ne peuvent fuir faute de moyens.

Robin arrosait les pauvres en disant :

« Je vous donne du pognon, pour la bouffe voyez avec Rapin des Pois. »

Comme quoi ces deux-là avaient bien compris le concept d'économie circulaire.

9 ... et alors Blanche-neige et la Belle au bois dormant cherchaient à se distraire au château. La première trouvait que les 7 nains lui manquaient, la nuit, dans le grand, non, l'énorme lit, qu'elle avait acheté à Hugh Heffner, le patron de Playboy. La seconde enrageait en silence. Le Prince charmant jouissait, dans tous les sens du terme, de sa visite à des cousines en Autriche, où, bien sûr, il devait rester à demeure à cause de... enfin bon, le même truc quoi. La Belle, pendant toutes ces années, avait été (ce qui ne veut pas dire : « Avait tétée », bande de polissonnes et de polissons. Quoique...) d'une exemplaire fidélité. Le Prince était peut-être volage mais pas idiot. Ne servaient au domaine que des femmes. Même le forgeron ? Même ! Le cureteur de douves ? Aussi ! Et,